

armées puissantes ne sont que des essaims d'abeilles que le cultivateur, quand ils se livrent des combats, sépare avec une poignée de sable.

Cette inaction des armées n'a été interrompue qu'en Italie, où les Français se maintiennent toujours dans l'Etat de Gênes avec une énergie qui tient du désespoir. Ils ont redoublé leurs efforts de ce côté, surtout depuis la chute de Coni, qui devoit si naturellement entraîner celle de Gênes ; ils sentent que les Autrichiens, une fois maîtres de la rivière de l'Ouest, le seroient bientôt de Nice, et que rien ne pourroit alors les empêcher de se répandre dans la Provence et dans les contrées adjacentes du midi, où un grand nombre de royalistes exaltés, les seconderoient, plus efficacement peut-être, que jamais étrangers ne l'ont été sur le territoire français. L'armée d'Italie, postée depuis la Bocchetta sur la crête de l'Apennin jusqu'aux frontières de Provence et à la naissance des Alpes, défendra donc cette position comme le vrai boulevard de la République. La mort de *Joubert*, la perte de la bataille sanglante de Novi, la disette, plus cruelle qu'une bataille, la gêne et l'étranglement que doit souffrir une armée nombreuse sur ce terrain resserré, rien n'a pu les en déposter, et l'on peut maintenant juger du prix immense qu'ils